

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2001)
Heft: 1

Artikel: Les papiers peints du grand salon
Autor: Page, Anne-Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES PAPIERS PEINTS DU GRAND SALON

Anne-Catherine Page

Des documents inédits découverts dans le fonds d'archives de la famille d'Alt (bulletin de commande, facture et lettre d'accompagnement) nous ont permis de connaître les circonstances dans lesquelles ont été fournis les papiers peints de la nouvelle demeure du baron d'Alt. Profitant du passage à Fribourg d'un des représentants de la Manufacture Délicourt & Cie, Alfred d'Alt commanda à ce fabricant parisien renommé un ensemble de papiers peints destiné à rehausser les pièces les plus importantes du 1^{er} étage de sa maison familiale, le 21 janvier 1838. Il choisit pour la salle à manger un décor en trompe-l'œil imitant un lambris en bois d'érable verni. Pour le petit salon, il opta pour un «satin blanc glacé & doré» accompagné d'une bordure dorée. Pour le salon de compagnie, la pièce de réception donnant sur la place de l'Hôtel-de-Ville, son choix se porta sur un décor bien plus élaboré, de style Renaissance, convenant à la destination de la pièce. Les transformations qui ont fait disparaître les aménagements originaux de la salle à manger et du petit salon ont en revanche épargné le grand salon d'apparat qui est resté tel que l'avait imaginé le maître d'ouvrage et son architecte. Cette pièce de huit mètres sur cinq environ a conservé non seulement son décor d'origine avec parquet, portes, lambris et stucs Empire du plafond, mais également tout son mobilier, avec miroirs, lustre et candélabres mentionnés par diverses pièces comptables conservées dans les archives ayant trait à la construction de la maison. Alors que cette résidence prestigieuse se banalisait au fur et à mesure des transformations, cet espace central isolé, lieu d'une vie mondaine très appréciée au milieu du XIX^e siècle, a été miraculeusement préservé et fait toujours l'objet d'une grande sollicitude. L'état de conservation exceptionnel du décor mural est d'autant plus remarquable que les papiers

peints sont par nature éphémères, plus particulièrement encore en milieu urbain, où les résidences privées, habitées en principe toute l'année, voient leurs décors plus souvent



Le «salon de compagnie» rehaussé des papiers peints de la manufacture parisienne Délicourt

renouvelés que les résidences campagnardes estivales.

Dans le contexte du papier peint, le terme «décor» désigne un ensemble ornemental co-

hérent articulé autour d'un panneau central, à la manière d'un lambris réel, accompagné de différents éléments tels les pilastres intermédiaires, les bordures, les frises et corniches, ainsi que les coins et agrafes, destinés le plus souvent à masquer les raccords. Ces décors, dont la grande époque se situe entre les années 1825 et 1870, se vendaient en lots prêts à l'emploi, qu'un colleur habile pouvait, en jouant avec la largeur du papier de fond uni, poser dans des pièces de dimensions fort variables.

Du point de vue formel, leur vocabulaire ornemental puise dans les différents grands styles remis au goût du jour à cette époque, alors que les motifs des panneaux reprennent des valeurs sûres, tels les allégories des sciences, les arts libéraux, les cinq sens, ou encore les neuf muses et les quatre saisons⁹.

Le «Décor historique de style Renaissance» choisi par le baron d'Alt était une nouveauté

Agnès Sorel, détail d'un des médaillons des grands panneaux



de la manufacture parisienne et sa vente débutait. Son achat et sa pose dans l'un des bâtiments les plus importants de Fribourg assurant sa promotion, une remise intéressante fut accordée au client.

La commande fut honorée quatre mois plus tard et l'ensemble des papiers peints livré le 12 mai 1838 avec un retard justifié dans une lettre d'accompagnement par la complexité du travail: «S'il nous eut été possible de vous faire venir plus tôt ces jolis articles, nous en aurions nous même éprouvé de la satisfaction, mais la longueur de la fabrication nous a obligé de temporiser, afin que vous en soyez content.» Il faut savoir que ces décors fort luxueux étaient imprimés à la planche gravée, selon la méthode traditionnelle de fabrication du papier peint. Une «esquisse du décor» fut jointe gratuitement à l'envoi, afin d'indiquer au poseur comment adapter les éléments du décor Renaissance destiné au grand salon aux dimensions particulières de la pièce.

Ce décor est constitué de six grands panneaux encadrés de quatre panneaux dits «intermédiaires», séparés par des montants ou «pilastres». Ces panneaux sont agrémentés de motifs en médaillon. Les premiers présentent des personnages en pied évoquant l'époque à laquelle le décor se réfère: Henry II, Diane de Poitiers, Charles VII et Agnès Sorel. Chaque figure historique est dédoublée par le médaillon des panneaux intermédiaires portant ses attributs. En proposant ainsi une alternance agréable de grands et petits motifs, cette ordonnance permet des variations qui tempèrent l'effet de répétition de tels décors. Quant aux pilastres, bordures et autres éléments d'accompagnement, ils reprennent divers motifs inspirés de la Renaissance, tels les rinceaux habités, les motifs de cuirs et les cabochons de pierres précieuses, tandis que les panneaux font appel à des éléments empruntés aux arabesques.

Le décor complet proposé par le catalogue de la Manufacture Délicourt comportait encore

une corniche et un lambris de soubassement qui n'ont pas été utilisés à Fribourg, où l'on trouvait déjà un lambris bas et une corniche en stuc.

Lors de la commande, il fallut soigneusement tirer parti de la configuration de la pièce, tenir compte de l'emplacement des portes et de la cheminée, résoudre le problème des trois percements de la façade donnant sur la place. En insérant de grands miroirs et des consoles



La maison d'Alt en 1907 après la transformation de l'aile du Pont-Muré (carte postale, ASBC)

dans les entre-axes, on assura la continuité du décor par un jeu bien connu de réflexion. Le choix d'un tel papier peint dont la production venait de commencer n'est guère étonnant pour un passionné d'histoire, issu d'une famille anoblie deux siècles auparavant. Il annonce déjà l'évolution générale du goût vers l'éclectisme et prouve la modernité de la sensibilité esthétique du propriétaire des lieux.

Sources et bibliographie

AEF, fonds de famille, d'Alt

AEF, fichier onomastique s.v. Schmid-Baur

AEF, Rep. Daguet, Bourg

FA VI (1895), pl. X, note 3

De ZÜRICH, Les origines 194

Bernard JACQUÉ, Les papiers peints du grand salon de la maison d'Alt à Fribourg, in: PF 13, 55-61

Crédit photographique

Primula Bosshard & Andrée Pilloud
RBCI Aloys Lauper
ASBC photothèque

Plans

RBCI Frédéric Arnaud

Remerciements

Paul Meyer
Dominique de Buman
Paul Bissegger